

# KINETIKÔS

Un JEU pour explorer les films en *mouvement* !

## LE SENS DU TOUCHER



Âge : Dès 12 ans

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier pédagogique pour l'application et le jeu de plateau KINETIKÔS

Rédaction par Mathilde TRICHET - juillet 2023

Illustration Marie POIRIER - Mise en page LOBJET Solène

Production LINFRAVIOLET Co-production Le Blackmaria et Saint-Ex Culture numérique - Reims. Soutenu par la Drac Grand Est, la Drac Hauts-de-France, la Région Grand Est, la Région Hauts-de-France, le Département de l'Aisne, la Ville de Reims, DSDEN Ardennes, Ciné-Jeune de l'Aisne et les pôles d'éducation aux images CICLIC, ACAP, Image Est.





# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## LE SENS DU TOUCHER

France, Suisse | 2014 | 14' | Dès 12 ans

En lien avec le parcours « **Explorer le cinéma d'animation par le corps** » élaboré par Linfraviolet en co-production avec les pôles d'éducation aux images CICLIC, Le Blackmaria, Image Est, l'ACAP. Avec le soutien de La Région Grand Est, La Ville de Reims.

Sur la chaîne vimeo d'Upopi/Ciclic :

Extrait 1 :

[00:03:19 – 00:05:59]

<https://vimeo.com/711978446>

Extrait 2 :

[00:06:29 – 00:08:00]

<https://vimeo.com/727306582>

Teaser du film :

<https://vimeo.com/119324952>

Site internet du film :

<https://cargocollective.com/lesensdutoucher>

Making of du film :

<https://vimeo.com/319877472>

D'autres œuvres du réalisateur sa chaîne Vimeo :

<https://vimeo.com/jeancharlesmbottimalolo>

*Le Sens du Toucher* fait partie du programme « **Corps sensibles** » dans le cadre du dispositif national *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Dossier pédagogique du programme :

<https://www.cnc.fr/documents/36995/159675/Corps+sensibles.pdf/d94303a3-9a61-4597-5f88-e3828335f4b1>

## GÉNÉRIQUE

**Scénario et réalisation**

Jean-Charles Mbotti Malolo

**Animation**

Guillaume Lorin, Suzanne Seidel, Jean-Charles Mbotti Malolo

**Montage**

Pauline Coudurier, Hervé Guichard

**Son**

Loïc Burkhardt, Flavien Van Haezevelde, Loïc Moniotte

**Musique**

Camille

**Production**

Folimage Studio, La Fabrique, Nadasdy Films

**Format**

Animation 2D, peintures et dessins ; couleur





# LE SENS DU TOUCHER

## SYNOPSIS DÉTAILLÉ

Au théâtre, Louis et Chloé se cherchent du regard. En sortant, ils échangent des signes et un langage corporel timide : Louis et Chloé sont sourds-muets.

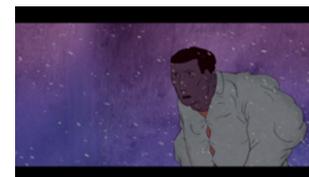
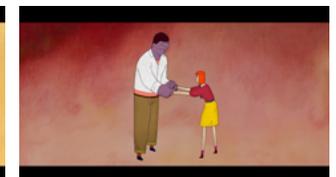
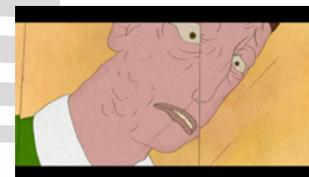
Un soir, Louis se prépare à accueillir Chloé chez lui. Il agence tout au millimètre et chasse deux chatons entrés par la porte-fenêtre : il est très allergique aux félins. Dans sa vieille voiture jonchée de papiers et d'objets, Chloé retrouve enfin le plan pour arriver chez Louis.

Quand il lui ouvre la porte, Louis découvre que Chloé a rapporté les deux chatons qui se mouraient de froid à l'extérieur. Gêné, il lui fait comprendre par des gestes qu'il faut qu'elle les laisse sur son balcon. C'est par les

vibrations, le langage des signes, des corps, puis de la danse qu'ils se rapprochent enfin.

Mais les chatons ont réussi à rentrer dans la pièce et Louis est pris d'une crise. Il s'enferme dans la salle de bains. La glace lui renvoie son visage boursoufflé. Quand il ressort de la pièce, il ressemble à un monstre.

Chloé essaie de se rapprocher de lui, il la repousse. Elle part. En chemin, bouleversée, elle a un accident de voiture. L'onde de ses coups désespérés sur l'habitacle se propagent et parviennent jusqu'à Louis, qui sort de chez lui. En chemin, son corps reprend une allure normale. Il retrouve Chloé, la prend dans ses bras ; ils s'embrassent.





# LE SENS DU TOUCHER

## RÉALISATEUR

« Quoi que je fasse, la danse est dans ma tête, comme le dessin », déclare Jean-Charles Mbotti Malolo. Né en 1984, il mène de front une carrière de danseur, chorégraphe et réalisateur de film d'animation. Pour cette dernière discipline, il a été formé à l'école Émile Cohl – un nom en hommage au cinéaste qui a réalisé le premier film d'animation de l'histoire du cinéma, *Fantasmagorie* (1908). Son film de fin d'étude, *Le cœur est un métronome* (2007), raconte une relation compliquée entre un fils et son père qui vont se réconcilier par le biais de la danse. L'aspect chorégraphique y revêt déjà une grande importance dans la communication entre les personnages. « La danse et l'animation, c'est la même chose pour moi : une question de mouvement », dit le réalisateur.

*Le Sens du toucher* est en germe alors qu'il travaille sur les décors du long métrage de *Tante Hilda* !, long métrage d'animation de Jacques-Rémy Girerd et de Benoît Chieux produit par Folimage, un des plus grands studios de film d'animation français. Son projet de court métrage est primé par Arte au Festival international du film d'animation d'Annecy. La production s'enchaîne ; Folimage en fait partie, avec deux autres coproducteurs : concrétiser un film d'animation coûte cher, et c'est un travail au long cours – en l'occurrence quatre ans entre l'idée et la sortie du film pour *Le Sens du toucher*. Jean-Charles Mbotti Malolo réalise ensuite *Make it Soul*, un court métrage qui met en scène Salomon Burke et James Brown. Le film est nommé aux César 2020 dans la catégorie Meilleur film d'animation.



*Le cœur est un métronome* © EEC *Make it Soul* © Kazak, Folimage, Arte France

En 2021, il signe l'affiche du Festival d'Annecy. C'est aussi l'année où est diffusée la série documentaire hybride *Ex æquo* ! sur France TV Slash. Jean-Charles Mbotti Malolo en est le responsable éditorial. Il réalise et anime ces 10 épisodes d'une dizaine de minutes sur des athlètes professionnels confrontés à des discriminations de race, de genre, d'orientation sexuelle et de handicap.



Compte Domestika de J.-C. Mbotti Malolo : <https://www.domestika.org/en/projects/1312036-ex-aequo>



# LE SENS DU TOUCHER

## POINT DE VUE

En tête du dossier artistique du film (dossier lui ayant permis de trouver des financements pour le produire), Jean-Charles Mbotti Malolo cite Stephan Zweig : « Il ne sert à rien d'éprouver les plus beaux sentiments du monde si l'on ne parvient pas à les communiquer. » Ce n'est pas parce qu'ils sont dépourvus de parole que les protagonistes du film ne parviennent pas à s'entendre, à exprimer leur attirance mutuelle : ils arrivent très bien le faire par le langage des corps. Et pas seulement grâce à la langue des signes : par leurs regards, leurs jeux de doigts, leurs caresses... L'émotion du film arrive précisément quand la langue des signes se prolonge en gestes tendres, et finalement en danse, qui les sublime. Comme dans les comédies musicales réussies, la danse intervient sans prévenir dans le cours même de la vie : mettre la table, apporter les plats... Chloé et Louis sont alors totalement synchrones, unis dans une chorégraphie spontanée et pourtant parfaite.

Les difficultés ne sont donc pas d'ordre physique ; elles sont psychiques. Louis est terriblement maniaque, alors que Chloé est

du genre désordonnée. Il a horriblement honte de ses gestes compulsifs, et il est terrorisé à l'idée d'avoir une crise allergique devant la femme dont il est amoureux. Louis gonfle-t-il à ce point et devient-il aussi hideux et gigantesque qu'il le croit ? Est-il lucide face à la situation ou ne voit-il que ce qu'il veut voir ? Jean-Charles Mbotti Malolo nous invite en tout cas à ouvrir notre regard sur les personnes en situation de handicap et sur nous-mêmes. De quoi avons-nous honte ? De quoi avons-nous peur ? Pourquoi pensons-nous que l'autre sera dégoûté et effrayé par les émotions, les réactions incontrôlables qui nous assaillent ?

L'animation permet de donner à voir nos fantasmes sans avoir besoin de recourir à des effets spéciaux comme en prise de vues réelles. Le corps de Louis se transforme de façon quasi fantastique (ou horrifique) : il ressemble ni plus ni moins à Frankenstein – surtout cadré en très gros plan. Son corps a perdu toute la grâce et la légèreté qui le caractérisait quelques minutes plus tôt. À table, on l'a même vu sortir de son corps, et effrayer Chloé. Ce sont ses angoisses qui se trouvent soudain matérialisées. Elles sont, de fait, épouvantables, et immenses. Leurs conséquences pour lui et pour Chloé peuvent être graves. Il finit pourtant par les



accepter et composer avec : il s'expose au monde pour aller sauver Chloé. En bravant ce qui lui semblait insurmontable, il vainc sa peur. Apaisé, son amour avec Chloé deviendra possible.

Durant tout le temps du film, on aura donc assisté à une histoire de couple « classique » en accéléré : rencontre, séduction, rapprochement, incompréhension, dispute, réconciliation. Une histoire universelle, en somme. Un conte, où les visions d'horreur surgissent pour permettre au spectateur de les transcender dans sa propre vie.



# LE SENS DU TOUCHER

## MISE EN SCÈNE :

### les décors

La peur de ce que l'on donne à voir de nous-mêmes, le jeu des apparences auquel nous nous adonnons pour, croyons-nous, sauver la face, est annoncé dès le début du film qui commence par une représentation théâtrale. Le couple sur scène préfigure le jeu de la séduction auquel vont se livrer Louis et Chloé... jusqu'à ce que la danse les emporte et les désinhibe, Louis compris. Le film est une invitation à communiquer autrement que par la parole, à découvrir les richesses du dialogue des corps qui permet de « lâcher prise ». Ce lâcher prise est perceptible à l'image. Alors que Louis a organisé son appartement de façon très rationnelle (chaque chose à sa place), et donc très rassurante (pour lui), l'espace semble sans fond dès que les deux se mettent à danser. La chorégraphie se joue en plans larges, sur un fond uni avec très peu d'éléments de décors – qui renforcent même l'idée d'éloignement du concret. Les deux protagonistes ne se donnent pas en spectacle pour autant. Ils sont transportés, seuls au monde.

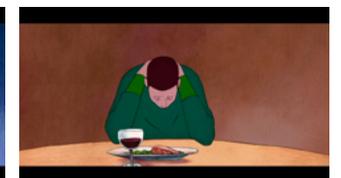
À l'image du corps de Louis, la table se déforme. Elle occupe tout l'espace qui, lui-même, semble élastique. Après sa colère, Louis est recroquevillé à un bout de la

table, tête et épaules baissées, très, très loin de Chloé.

### La bande sonore

Dans ce film dont les protagonistes sont sourds-muets, la bande sonore a naturellement fait l'objet d'un travail d'orfèvre. Elle épouse le ressenti de Louis quand un plan est filmé en caméra subjective, ou quand il est enfermé en lui-même : les sons sont étouffés. Nous percevons alors ce que peut-être la vie d'un malentendant.

L'ambiance sonore perçue d'un point de vue objectif est composée de respirations, de froissements de vêtements, de mains qui s'effleurent, de pas, de grattements, de miaulements, de gloussements, de bruits de la rue, de portes qui s'ouvrent et se claquent, de bruits de vaisselle, de souffles qui peuvent signifier l'effroi, la surprise, le plaisir... Le rythme et la mélodie trouvent leur source dans le mouvement des corps et les sons qu'ils produisent. La bande originale composée par l'artiste Camille surgit par exemple après un jeu de mains, puis de pieds, filmés en plan rapprochés – ils seront à nouveau cadrés ainsi pendant la séquence. Elle est composée de voix et de battements chantés qui se superposent : la musique est elle-même une composition corporelle qui entre en écho avec le rythme créé par le couple dansant en harmonie.





# LE SENS DU TOUCHER

## LE SENS DU TOUCHER

**Le Sens du toucher** met en lumière celui de nos cinq sens dont nous sommes peut-être le moins conscient – à moins, précisément, de souffrir de handicap. Le réalisateur l'explique très simplement dans sa note d'intention : « Je vais pouvoir exacerber le sens du toucher en montrant à l'image les vibrations qui passent à travers la matière. Des ondes se propagent quand les doigts entrent en contact avec la surface des objets ou de la peau, car même [si les personnages] n'entendent pas, ils peuvent ressentir les vibrations du bruit. Tout est mis en place pour créer un univers très sensuel. » Cette intention se traduit notamment dans le choix de filmer ses personnages au plus proche, rendant ainsi compte de leurs sensations et, partant, nous faisant percevoir leur point de vue.

Concrètement, ces ondes sont dessinés à l'image par des petits traits qui sont normalement invisibles pour l'œil humain.



On peut aussi ne pas les voir, mais en comprendre les effets sur Louis, qui sort de sa torpeur lorsque l'onde que lui a envoyé Chloé en tapotant sur la table lui parvient. Jean-Charles Mbatti Malolo les souligne au son quand elles traversent un objet : par un effet Larsen, il surligne ainsi le rapport entre émetteur et récepteur, autrement dit la communication.

Notons pour finir que **Le Sens du toucher** a été réalisé en animation traditionnelle, en dessinant à la main. Jean-Charles Mbatti Malolo aime toucher le papier, sentir son odeur, celle des crayons. Ce contact direct, humain avec la matière se ressent à l'image.

## PISTES D'EXPLORATION

### La langue des signes

Le réalisateur a fait le choix de ne pas sous-titrer les dialogues en langue des

signes. D'abord parce que l'idée générale de ce qu'échangent les protagonistes est évidente. Inutile d'être plus précis. Ensuite, et surtout, parce que c'est l'évolution de la relation qui intéresse le cinéaste. Les gestes dansés prennent le pas sur les gestes signés.

Pour autant, Jean-Charles Mbotti Malolo s'est bien sûr documenté pour que ses personnages exécutent des signes réalistes – Emmanuelle Laborit, consultée, est d'ailleurs remerciée au générique de fin. Le film possède ainsi une part documentaire. Dans la séquence d'ouverture, par exemple, les malentendants « applaudissent » les comédiens. Pour ce faire, ils agitent leurs mains en l'air.

Même si elle n'est pas au cœur du film, la langue des signes pourra faire l'objet d'une étude : son histoire, son évolution, la nécessité d'apprendre à lire sur les lèvres, ou pas. **Le Sens du toucher** invite aussi à créer des gestes pour communiquer des émotions.





# LE SENS DU TOUCHER

## PISTES D'EXPLORATION (suite)

### Dessiner la danse

Pour réaliser les parties dansées du film, Jean-Charles Mbotti Malolo a travaillé avec deux danseurs, Clarisse Veaux et Addou N'Gom, de la compagnie Stylistik. Il leur a donné des indications minimalistes. Les danseurs lui ont fait des propositions, qu'il a filmées. Il s'en est inspiré pour animer ses personnages, sans copier les mouvements filmés : l'animation – c'est tout son intérêt – permet de créer des mouvements que le corps ne peut réaliser.

En s'inspirant de la démarche de Jean-Charles Mbotti Molala, on pourra observer



Le réalisateur (à gauche) et les danseurs filmés.

ses pairs en train de danser en suivant une consigne simple (« Tu es triste » ; « Vous n'osez pas vous toucher... »), puis dessiner un danseur, ou un duo, dont la posture, la taille des membres... ne seront pas réalistes, mais permettront de rendre compte d'une situation, d'un état.

### Les monstres au cinéma

L'allergie de Louis a pour effet de transformer son corps. Il devient monstrueux, un cousin de Frankenstein... ou des super-héros, Hulk en tête de liste. À certains moments, le film prend ainsi des allures de film fantastique – cette transformation étant source d'angoisse et de profonde tristesse chez celui qui en est la victime, dans tous les exemples cités. Elle inspire la peur chez celui ou celle qui lui fait face.

On pourra chercher d'autres personnages dont le corps se métamorphose, en littérature (la bien nommée *Métamorphose* de Kafka en premier lieu), au cinéma (*La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, 1945), voire les deux (*Les Aventures de Pinocchio* de Luigi Comencini, 1972), en prise de vues réelles comme en animation, dans d'autres



*La Belle et la Bête* (1945) © DVD et Blu-ray M6 Vidéo  
*Les Aventures de Pinocchio* (1972) © DVD et Blu-ray Le Pacte

arts ou dans les jeux vidéo (extraits visibles sur Internet). Comment se concrétise cette métamorphose ? Dans *La Féline* (1939), Jacques Tourneur ne filme pas la transformation de la jeune femme, Irena, en panthère. Le son, les jeux d'ombres et de lumières suffisent pour attiser l'angoisse du spectateur.

### Explorer les sons produits par et avec notre corps

La bande sonore du *Sens du toucher* est largement composée de sons produits par notre corps et les effets de ses mouvements – bande originale comprise. Dans un premier temps, on pourra les relever et tenter de les reproduire. On essaiera ensuite d'en inventer de nouveaux, puis, en groupe, de les juxtaposer pour créer une mini-composition chorale.





# LE SENS DU TOUCHER

## IMAGES RICOCHET

De nombreux artistes de renom ont représenté des émotions en art. Nous en citons ici trois des plus connues :

- **La Seconde Méduse** (1597-1598) du Caravage, conservée au musée des Offices de Florence. Dans le film, Chloé est elle aussi prise d'effroi quand Louis tape du poing sur la table.
- **À la porte de l'éternité** (1890) de Vincent van Gogh, conservé au musée Kröller-Müller aux Pays-Bas. Peint l'année de la mort du peintre, ce tableau peut être rapproché de l'attitude prostrée de Louis à table.
- **La Colère** (2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) de Louis Le Brun, conservée au Musée du Louvre. D'autres images pourront être recherchées, notamment en sculpture, en photographie, qui pourront entrer en résonance avec la



timidité de Louis, la malice de Chloé, leur joie commune.

## LIVRES EN RÉSEAU

### Sur le handicap

**Freak City** de Kathrin Schrocke (La joie de lire, 2013 ; à partir de 15 ans) raconte l'histoire de Mika, un adolescent en plein désarroi amoureux qui rencontre un jour Léa, une jeune fille sourde. Il en tombe très amoureux.

Dans **Et plus si affinités** (gros roman de plus de 400 pages de Sara Barnard ; Casterman, 2018 ; à partir de 15 ans), une adolescente atteinte de mutisme sélectif (elle ne l'est pas en toutes circonstances) et un jeune garçon sourd vont se lier d'amitié... et plus. C'est l'occasion pour eux d'explorer leurs sentiments.



Comme son titre l'indique, **Apprenez facilement la langue des signes** (Chris Pavone, Les éditions de l'Opportun, 2021 ; 496 pages) propose de mieux connaître ce langage et son histoire, voire de l'apprendre !

### Sur les effets de la danse

Arsala, le protagoniste de **Danse avec moi** (Syed M. Masood ; Pocket Jeunesse, 2023 ; à partir de 13 ans), est un jeune lycéen issu de l'immigration indo-pakistanaise aux États-Unis. Plutôt en décalage par rapport aux autres élèves de son établissement, il accepte pourtant de participer à un concours de danse.

Les trois protagonistes de **Dancers** (Jean-Philippe Blondel ; Acte Sud Junior, 2018 ; à partir de 14 ans) trouvent dans la danse une soupape pour affronter les difficultés du quotidien propres à l'« être adolescent ».

